

# Des idées de grandeur ?

## ➤ Es 8.1-18 ◀

Source - BLOCHER, Henri, « Dieu-avec, Dieu-contre », *Théologie Evangélique*, vol. 4, n° 1 / 2005, p. 89-94

### Introduction & Lecture biblique

Pour introduire notre réflexion de ce matin, 1 lecture dans le livre du prophète Esaïe :

#### **Es 8.1-18**

↳ 1 passage un peu difficile à pénétrer ;

↳ 1 texte qui pourtant nous questionne par rapport à ce que j'appellerais nos « idées de grandeur »...

Avez-vous des idées de grandeur ? Non bien sûr ! En tant que chrétien, on est forcément toujours très humble et donc, les idées de grandeur, ce n'est pas pour nous ! Et pourtant...

- Qui de nous n'a jamais rêvé ( ne rêve jamais ! ) d'avoir
  - plus d'impact sur sa propre vie ? Etre plus fort, plus stable, physiquement, moralement, spirituellement, moins sujet aux variations d'humeur, etc. – et ceci avec parfois des motivations très honorables comme par ex. celle de penser qu'on pourra alors mieux servir le Seigneur...
  - plus d'impact sur la vie des autres ? Là encore, pas forcément dans un sens négatif : on aimerait tellement que notre annonce de l'Evangile ait plus d'impact dans la vie de ceux qui nous côtoient, que les conseils et exhortations qu'on est parfois amené à donner puissent être mieux suivis, mieux intégrés, etc. – et ceci, en pensant ( avec raison ) que cela serait sans doute bénéfique pour les personnes concernées...
  
- Et puis, dans un autre domaine, de circonstance ces jours-ci dans notre pays, n'entend-on pas parfois parler d'un pays gouverné par des dirigeants politiques chrétiens, voire d'une « nation chrétienne » ? Il y a en tout cas dans nos milieux évangéliques un certain nombre de projets qui nous invitent par ex. à prier dans ce sens...

Alors voilà... Est-il juste, dans ce genre de situations, de parler d'idées de grandeur ? C'est peut-être exagéré. Mais en même temps, il est important que nous prenions le temps de confronter ces pensées avec la Parole de Dieu ; et c'est ce que j'aimerais faire ce matin avec ce texte que nous avons lu.

## Entre les grandes eaux d'Assyrie et les eaux de Siloé ( Es 8.1-15 ) <sup>1</sup>

Un texte difficile, très dense, dont on ne peut saisir le contenu qu'en ayant à l'esprit le contexte historique dans lequel Esaïe a pu le prononcer.

La situation est à la fois complexe et tendue.

- On est en 735 - 732 av. JC., une puissance domine tout le Moyen-Orient : l'Assyrie. Pour donner un ordre d'idée, un commentateur compare cette puissance militaire à celle de l'armée allemande en 1939-40...
- Le royaume d'Israël est à cette époque divisé en 2, royaumes du nord et du sud. Le royaume du nord ( Israël, capitale Samarie ) s'est lié à ses voisins ( entre autres la Syrie, capitale Damas ) pour tenter de renverser la suprématie de l'Assyrie... Mais au sud ( Juda, capitale Jérusalem ), on est plus prudent : plutôt que de rejoindre la coalition anti-assyrienne, Achaz, le roi de Juda, a fait le choix de s'allier avec l'Assyrie. Ce qui le met, évidemment, dans une situation plus que délicate par rapport aux tribus du nord ( cf. chap. 7 ). Mais il a fait le choix le plus sûr : le choix de l'alliance avec le plus fort...

Et le Seigneur semble lui donner raison, puisqu'il annonce, par la bouche de son prophète Esaïe, que dans peu de temps, on emportera les richesses de Damas et le butin de Samarie devant le roi d'Assyrie ( 8.4 ). Annonce donc de l'échec de la coalition israélo-syrienne à laquelle Achaz roi de Juda n'a justement pas voulu participer... Bonne nouvelle ! Sujet de réjouissance en Juda : on est en sécurité, puisque du côté du plus fort !

Mais le Seigneur n'a pas fini son discours : v. 5, il parle encore, et s'adresse à Juda :



### **Es 8.6-8 ( relecture )**

NB. - Retsîn : le roi de Syrie

- Fils de Remaliahou : un certain Pekah, en fait le roi d'Israël

Juda n'a pas à se réjouir de la défaite annoncée de ses ennemis coalisés... Parce que l'Assyrie, avec laquelle Juda a fait alliance, va finalement se retourner aussi contre lui : cf. v. 8, le roi d'Assyrie se tournera contre Juda, il l'inondera et le débordera, il remplira l'étendue de son pays... Autrement dit : celui avec qui tu as fait alliance et dont tu pensais qu'il te protégerait et te rendrait la vie plus facile, celui-là même te détruira... Pas de quoi pavoiser, donc.

Et ce qui me semble fondamental, c'est la raison invoquée par le Seigneur : ceci arrivera, v. 6, parce que ce peuple a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement... Les eaux de Siloé, symbole de la bénédiction quotidienne accordée par le Seigneur à la ville de Jérusalem.

Siloé, c'était un système de canalisations qui amenait l'eau dans Jérusalem, depuis la source de Guihon située à l'extérieur de la ville. Le roi Ezéchias avait transformé ce canal qui était

<sup>1</sup> Pour ce chapitre, cf. l'article d'Henri BLOCHER, susmentionné.

auparavant à certains endroits à ciel ouvert en un canal souterrain, pour que d'éventuels ennemis n'y aient pas accès lors d'un siège ; ils auraient ainsi pu couper l'alimentation en eau de la ville.

Cette eau de Siloé coulait doucement, presque secrètement, dans Jérusalem, apportant la vie et la bénédiction. Ce n'était pas quelque chose de très visible et très puissant, mais c'était là qu'était la vie... Alors que les eaux grandes et puissantes, celles qui attireraient davantage le regard, celles qui peut-être inspiraient plus confiance par la puissance qui s'en dégageait, – et bien ces eaux, auxquelles Dieu compare l'Assyrie, seront porteuses de mort : elles dévasteront ceux qui auront mis en elles leur confiance.

Dure leçon ! Mais riche de sens, vous ne trouvez pas ?

→ Ton secours ne se trouve pas dans la puissance des systèmes humains auprès desquels tu pourrais être tenté de chercher un appui, ou en qui tu pourrais être tenté de placer ta confiance.

→ Ton secours ne se trouve pas dans les choses ou systèmes qui impressionnent à vues humaines, mais dans une foi et une confiance renouvelées dans le Seigneur qui jour après jour, doucement, presque secrètement, parfois, te donne la vie, par les eaux de Siloé.

#### **Es 8.13-14a ( relecture )**

Le Seigneur appelle ici son peuple à se confier en lui seul, et ce même si sa manière d'agir n'est pas – humainement parlant – aussi grandiose et extraordinaire. Le Seigneur ne fait pas dans le genre « tape-à-l'œil ». C'est évident, me direz-vous. Oui, mais n'est-ce pas parfois sur ce type d'actions que nous avons tendance à nous focaliser, attendant du Seigneur qu'il vienne se manifester avec puissance et éclat ?

Je ne dis pas qu'il ne puisse pas le faire. Il y a d'autres passages dans la Parole qui attestent d'actions du Seigneur menées avec éclat et magnificence. Mais ce n'est pas le tout de l'action de Dieu, loin de là.

Le danger, si nous nous laissons obnubiler par les expressions visibles de puissance et de force, d'où qu'elles puissent venir, c'est que nous risquons de tourner nos regards vers ce qui marche, ce qui semble plus sûr, plus fiable. Et cela peut même, dans certains cas, nous inciter à chercher des sortes d'« alliances » avec des systèmes ( religieux, économiques, politiques, etc. ) auprès desquels nous pensons trouver une certaine forme de sécurité parce qu'il se dégage d'eux de la force et de la puissance. Le risque, alors, est de ne plus mettre notre confiance là où il faut, de ne plus être attentifs aux eaux de Siloé qui coulent doucement, jour après jour, et qui sont pourtant bien souvent le vecteur de la bénédiction divine.

Il y a 2 manières d'agir, 2 manières de vivre. Le Seigneur nous invite par ce texte à nous méfier de nos idées de grandeur, aussi légitimes qu'elles puissent sembler, –

- qu'elles nous concernent nous, personnellement, par rapport à ce que nous attendons de notre vie ;
- qu'elles concernent ce que nous aimerions voir dans la vie de ceux qui nous entourent ;
- ou encore ce que nous pourrions souhaiter pour notre pays...

→ Face aux coups d'éclats, actions « coup de poing », Dieu se présente comme celui qui agit et sauve d'une manière invisible et sans bruit. Et il appelle à la confiance dans cette manière d'agir qu'il a décidée. Pour ceux qui accepteront cette démarche et y entreront, il sera comme un sanctuaire, c'est-à-dire un refuge inviolable au jour de la calamité ( v. 14a ).

→ Mais pour les autres, pour ceux qui refuseront de se contenter de cette manière d'agir divine, voire qui la mépriseront, il sera une pierre de malheur, un rocher qui fait trébucher, un filet, un piège ( cf. v.14b ).

Il n'en a pas été, tragiquement, autrement avec la venue de Jésus-Christ...


- Jésus venu dans la faiblesse d'un enfant, de Nazareth en Galilée en plus ( « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? », la question de Nathanaël à Philippe, cf. Jn 1.46 ) ;
- Jésus qui n'a pas cherché à s'appuyer sur les moyens humains, peut-être plus visibles et apparemment plus efficaces, pour construire son royaume ;
- Jésus qui s'est abaissé en devenant serviteur, qui a lavé les pieds des disciples, qui a accepté la mort de la croix, etc.

→ Il a été une pierre d'achoppement pour beaucoup, parce qu'il n'est pas venu avec puissance et éclat, comme espéré...

→ Seul un petit nombre a trouvé en lui le refuge : ceux qui ont accepté de placer en lui leur confiance et leur foi, aussi peu glorieux voire méprisables que pouvaient sembler à vues humaines les moyens qu'il a utilisés... Mais voilà, c'était là qu'était le chemin de la vie : un chemin qui n'attire pas les regards, sur lequel on ne marche pas forcément avec puissance et éclat, mais sur lequel le Seigneur agit et sauve, d'une manière invisible et sans bruit, comme coulent les eaux de Siloé.

Des eaux d'ailleurs vers lesquelles Jésus enverra l'aveugle-né, pour qu'il s'y lave et recouvre la vue ( Jn 9 ). Intéressant !

<p><b>Conclusion : La confiance vécue, comme signe pour la nation ( Es 8.16-18 )</b></p>
--

 **Es 8.16-18 ( relecture )**

Ceux qui recueillent la parole, qui mettent leur espérance dans le Seigneur seul, qui placent en lui leur confiance, qui non seulement ne méprisent pas la manière d'agir de Dieu parfois invisible et discrète mais encore la reconnaissent et savent s'en réjouir parce qu'ils y trouvent leur assurance, ceux-là deviennent des signes pour la nation...

Ils ne sont pas signes parce qu'ils sont aux manettes du pouvoir, pas signes parce qu'ils œuvrent avec puissance et éclat, mais signes parce qu'ils vivent en ne cherchant leur secours qu'en Dieu seul.

Il me semble que c'est à cela que devrait ressembler l'action de l'Eglise de Jésus-Christ dans ce monde... Ce à quoi, aussi, devrait ressembler notre action, ce qui devrait orienter nos regards.

***Ma réflexion sur ce texte m'a amené à me poser un certain nombre de questions, que je vous livre maintenant, en guise de conclusion :***

➤ Comment est-ce que j'intègre, dans mes projets, mes souhaits, etc., le projet et la manière d'agir de Dieu ?

➤ Lorsque je n'accepte pas ma propre faiblesse et mes limites, si souvent sources de frustrations pour moi, est-ce que je ne suis pas quelque part en train de mépriser les eaux de Siloé que le Seigneur fait peut-être couler par moi ?

J'aimerais tellement que ces eaux de bénédiction soient comme un grand fleuve, qui renverse tout sur son passage, que j'en oublie que ce sont finalement ma confiance en Dieu et ma fidélité à son égard qui seront bénédiction pour ceux qui m'entourent, – bien plus que les grandes actions visibles et éventuellement grandioses que je pourrais entreprendre. C'est vrai que cela bien souvent « ne paye pas de mine », comme on dit, mais n'est-ce pas là l'exemple que Dieu nous a laissé en Jésus-Christ ?

➤ Est-ce que je n'ai pas tendance, parfois, à mépriser les petites choses ?

J'aimerais tellement que le Seigneur agisse puissamment dans ma vie – ou celle des autres ! – que j'ai du mal à me contenter de cette action de Dieu parfois si douce, presque secrète, mais qui apporte pourtant la vie et la bénédiction... Cf. Es 30.15 : C'est dans le calme et la confiance que sera votre force... Où est ma confiance, lorsque Dieu n'agit pas avec puissance ?

➤ Et puis, dans un autre ordre d'idée, – un peu plus polémique, je le concède ! –, j'avoue que ce texte me fait réfléchir, en cette période électorale dans notre pays, sur le souhait parfois exprimé dans certains de nos milieux évangéliques d'une utilisation des rouages du système politique pour promouvoir les valeurs qui sont celles de Jésus-Christ... Le désir est sincère, je n'en doute pas, mais est-ce vraiment là la manière d'agir de Dieu ? Permettez-moi d'au moins poser la question.

Ce n'est pas que je rejette le désir de voir l'Évangile exercer une influence profonde au sein de la société, bien au contraire. Mais est-il juste de penser que cela pourra se faire par le biais des pouvoirs politiques, de quelque bord qu'ils soient ? Est-ce qu'on n'est pas en train de « mélanger les genres », comme on dit ? Bien sûr, ces pouvoirs politiques ont sans doute plus de poids et de puissance que nous en avons, nous, en tant que chrétiens... Ils peuvent faire des choses plus grandioses que nous, et peut-être même – dois-je le dire ? – nous protéger, et ce d'autant plus qu'ils partageront nos valeurs... Je me demande juste, ici, s'il n'y a pas le risque d'une certaine forme d' « alliance avec l'Assyrie »... Je crois par contre que *l'Église*, par sa vie et sa parole, peut et doit proposer à la société des options qui s'approchent le plus possible de l'Évangile, tout en sachant et acceptant que ces options peuvent être refusées. Il lui appartient alors de les vivre, fidèlement, dans la confiance, sans forcément vouloir les imposer à une société qui ne peut pas vraiment les recevoir puisque ne partageant pas la foi en Jésus-Christ.<sup>2</sup> Une telle Église, fidèle, sera un signe pour la nation, selon la manière d'être et d'agir du Seigneur. Comme je le disais tout à l'heure : un chemin de vie, un chemin qui n'attire pas forcément les regards, sur lequel on ne marche pas forcément avec puissance et éclat, mais sur lequel le Seigneur agit et sauve, d'une manière invisible et sans bruit, comme coulent les eaux de Siloé.

Quelques questions, donc, que je laisse à votre réflexion... Avec cette prière que le Seigneur nous garde de jamais mépriser les modestes eaux de Siloé, mais qu'il nous aide au contraire à les reconnaître et à y puiser le fondement de notre confiance en lui !

Pour sa gloire et l'avancement de son règne. Amen.

---

<sup>2</sup> Remarque tirée de l'article de BLOUGH, Neal, à propos du Parti Républicain Chrétien : « Un parti politique chrétien ? », in *Christ Seul*, n° 965, avril 2007, p. 24-25.